

Chroniques

Droits humains

SERIE : DEVOIR DE MEMOIRE

NOVEMBRE 2023



TEMOIGNAGE DE LA GUERRE

Par

MUGUMA ARHARHAMA CIJOKA Felix/Nindja.

En 1960 quand j'étais dans le territoire de Fizi en RD Congo, j'ai vu quand les Rwandais sont venus, on les appelait « nkotanyi » qui veut dire rebelles.

Les tutsi et les banyamulenges appelaient ces soldats AFDL. Ces nkotanyi sont venus, vêtus en longues jaquettes et personne ne savait leur objectif. Les enquêteurs sur la montagne ne savaient pas ce qui s'était passé à chahirachaLishire et sont allés à Minembwe et malheureusement c'est en ce moment-là que le prêtre PROSPER, un natif de Nyangenzi exerçant sa vocation dans le diocèse d'Uvira mais qui travaillait dans le territoire de Fizi fut tué. Ayant appris que les rebelles étaient déjà dans la région, il a pris la voiture, emmenant avec lui deux sœurs religieuses Hutu qu'il tenta de sauver pour les amener à Uvira.

En arrivant dans sur la route qui mène vers Baraka, les rebelles les ont arrêtés et tués. Nous avons aussi cherché à sortir du territoire de Fizi, pour Mimembwe malheureusement là aussi les gens ont été tués par les

rebelles. Tout « mushi intelligent » était menacé de mort. Les banyamulenges cachaient certaines personnes les protégeant pour leur éviter de se faire tuer ; ce qui fut aussi mon cas, tantôt au milieu de veaux, tantôt au lit juste au milieu des femmes pour que je sois protégé. J'ai décidé de sortir à Minembwe pour rejoindre Kaziba en passant par Mwenga /Burhinyi. Arrivant à Kaziba, je constate que des milliers de personnes ont été tués et parmi eux le vieux Cishohola, deux fils de Yoanne, le vieux Yoanne y compris même sa femme Maria qui était assise dans ses bananeraies.

Curieusement, il s'est avéré que les personnes qui ont assassiné cette pauvre femme sont des enfants qu'elle avait accueilli chez elle, des jeunes venus de Minembwe pour les études à Kaziba et qui avaient été bien accueilli ; Le vieux Yoanne était le

premier pasteur d'une église protestante à Kaziba.

Ces mêmes tueries ont continué et tous étions tous terrifiés par l'idée de perdre la vie jusqu'à ce que je me décide de descendre directement à Bukavu.

L'AFDL est arrivé, il s'est installé et s'est totalement épanouie jusqu'au point où nous sommes resté sous leurs domination. Je me souviens même qu'ils voulaient que je sois parmi leurs conseillers.

Mzee LAURENT DESIRE KABILA a décidé que les rwandais devraient rentrer chez eux et que tout le monde devrait être fier de sa nationalité. Le Colonel CHUMA était venu avec la RCD pendant que le Colonel CHAPULE dirigeait l'armée à cette époque. Nous avons eu aussi à observer les magouilles du Colonel CHUMA qui a assassiné les officiers à l'aéroport, les demandant de venir prendre leurs salaires et que ces derniers devraient partir sans arme ni escorte. Le colonel Chuma avait déjà instruit la RCD d'aller à l'aéroport, et

une fois les officiers à l'aéroport, environ de 49 officiers ont été tués.

Les paniques ont encore recommencé et avions ris fuite car il fallait se débarrasser des rwandais coûte que coûte. Avec Honesphore BISIMWA qui travaillait à l'épouse à la contribution, sommes allé jusqu'à Ngweshe. Lui est resté se cacher à Cikoma et moi je suis allé à Burhale mais souvent on se retrouvait à Cikoma et on parlait sur comment piéger ces gens. Nous avons rencontré le fils de Kagrabi un soldat de Kabila quand il était en congé. Ce dernier travaillait à Uvira, il était avec son escorte et une arme à feu. C'est le début de Mudundu 40.

Ayant pris le contrôle de la région, plusieurs jeunes ont décidé de rejoindre ce groupe entre autre, Odilo, Foka Maic et bien d'autres personnes pour essayer de rétablir l'ordre et la paix. Ce sont eux qui ont tué CIKUJU un traître et qui était un grand notable de la Pharmakina à kinaplat à lubona et c'est là qu'on pouvait localiser la résidence de

Mudundu 40. Mudundu 40 allait être un groupe armée très fort s'il n'y a pas eu la présence de ces traitres. Je me souviens qu'il y a un temps ou Mudundu 40 attendait les tutsi en cours de route s'ils ont fraudé le chemin chez Bugarha.

Plusieurs soldats étaient porté disparu pendant ce temps car s'il arrivait que nos amis de RCD découvrent que tu fais partie de l'armée, ils usaient de leur moyen pour que tu sois leurs amis tu disparaissais sans laisser de trace. Ces tueries étaient provoquées par les Rwandais depuis la période d'AFDL et ils ont tués nos frères comme de chèvres.

SOUVENIR DE GUERRE

Par

Jean-Jacques BAGALWA MURHANDIKIRE

C'est avec l'AFDL que j'ai su ce que signifiait la guerre. Mes théories scolaires dans l'histoire ont été bousculées.

Me trouvant à Mukukwe (Cellule Muhungu, quartier Ndendere, Commune d'Idanda, ville de Bukavu), depuis des mois nous avons suivi l'avancée des forces de l'AFDL qui étaient d'abord dites une rébellion des Banyamulenges puis une coalition des rebelles congolais. Nous avons assisté à des mouvements des populations mais aussi et surtout à des mouvements des militaires qui allaient dans le sens contraire des lieux de la guerre.

Les évènements ont semblé avancés avec une grande vitesse la dernière semaine du mois d'octobre 1996.

Le dimanche 27 octobre 1996 j'ai participé à une messe à la chapelle catholique de Muhungu, une messe dite par le Père Giorgio Augustino des Peres Xavériens du Scolasticat de Vamaro. Contrairement à l'engouement qu'il y avait dans la petite chapelle, ce jour-là on ne s'était pas bousculé pour trouver une place. Il y avait moins des gens car

nombreux avaient déjà quitté la ville et d'autres par peur ne s'étaient pas déplacé pour suivre un culte. La ville d'Uvira était libérée (ou moins occupée) depuis le 25 octobre et il y avait moins de communication entre ladite ville et son chef-lieu de province, Bukavu. Avant d'entrer dans l'église on a suivi les informations sur RFI (qui passaient presque toutes les 10 minutes). Kamanyola était pris et Nyangezi en voit d'être occupée. Dans les échanges avant la messe le prêtre avait exhorté les gens à s'aimer, s'entraider mais aussi à rester dans la mesure du possible en famille, éviter d'être hors du toit tard le soir et surtout ne pas le quitter très tôt. Je tiens à informer que nous vivions à 5 dans un logement de 2 chambres et étions obligés, par solidarité de passer la nuit tous sur un même et seul lit. Pour aller aux toilettes à l'extérieur, tout le monde devrait se lever.

Nous sommes rentrés à la maison ce dimanche soir et le lundi il y a eu peu des mouvements, on entendait déjà les coups de fusils dans les montagnes surplombant la ville, et on avait toujours son transistor sur les oreilles pour ne pas rater un seul fait.

Le mardi déjà on a vu un mouvement des militaires inconnus dans l'avenue et ces derniers ne parlaient à personne. C'est le mercredi matin que nous serons mis au courant que ce ne sont plus les FAZ qui contrôlent la ville mais les libérateurs, et que c'est depuis le mardi dans les après-midi. Nous avons eu une peur bleue. Vers le soir nous avons eu l'information selon laquelle Mgr Christophe Munzehirwa a été assassinée à Nyawera, à moins de 200 m de notre logis. A partir de ce moment, même boire de l'eau n'était plus possible. Si on tue un archevêque, qui peut rester ? Dans la même soirée on nous rapporte que des jeunes ont été massacrés dans des maisons vers Muhungu-Météo sur le tronçon allant du camp Saio vers Edap-ISP. Tôt le matin du jeudi 31 octobre, mon petit frère, le plus peureux et peut-être le plus courageux de nous décide de regagner le village. Parmi nous il y a des personnes qui ne pouvaient pas faire les 32km qui nous séparaient du village. On l'a convaincu aussi de ne pas partir et malgré lui il a accepté en attendant. Vers 7h nous voyons une colonne des personnes armées (pas aisé de dire que c'étaient des militaires car nous étions habitués à voir des militaires costauds, ces derniers étaient très élancés et chétifs) qui nous approche et nous disent, pas en lingala mais en Swahili, que nous

sommes invités (obligatoirement) à aller suivre le meeting qui aura lieu à 9h à l'esplanade de la cathédrale de Bukavu. Ils ont promis de repasser l'après-midi pour avoir le compte-rendu du meeting. Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour décider mais nous avons retenu qu'ils repasseront prendre le compte-rendu l'après-midi.

En route vers la cathédrale, nous avons vu des dizaines des corps jonchés sur le trottoir par-ci par-là. Il n'y avait aucun véhicule dans la route. J'ai vu des grands messieurs de la ville (dont M. Kotecha venir à pied de Muhumba) en route vers le lieu de rendez-vous (avec la vérité, avec la mort ?). Arrivés sur place nous avons vu une petite terre surélevée et on nous a dit que c'est là qu'a été enterré à la veille Mgr Munzehirwa par le Père Giorgio et une petite équipe des séminaristes. Curieusement il y avait toujours des personnes pour nous informer. Nous avons été invités d'aller vers la devanture vers l'actuel centre Anunciata, et nous nous sommes entassés, et derrière nous, une colonne des militaires surarmés et qui semblaient avoir une joie de faire ce qu'ils font ou ce qu'ils vont faire. Tout le monde y était calme en attendant, seul Mabele Mwana Kitoko se permettait de faire rire les gens par des petites blagues. Quelques minutes plus tard arrive le

seul véhicule que j'ai vu de la journée, une jeep militaire duquel est descendu un jeune garçon en vieux blue-jeans, une jaquette noire en cuir et en l'intérieure un vieux T-Shirt noir. Il n'a pas été long, s'est présenté comme étant un garçon de Bukavu répondant au nom d'Anselme Massasu Nindaga (AMN), fils du Nindaga de Mbobero qui a été préfet à Kiliba. Il a dit que tout le monde le connaissait. Tout le monde (même moi) a accepté le connaître et a acclamé. C'était ma première fois d'entendre ces noms. Notre homme très connu a expliqué que la guerre est une guerre de libération et est conduite par M. Laurent Désiré Kabila, un opposant de longues dates à Mobutu. On a encore acclamé. Je n'avais jamais entendu dans l'histoire des guerres et rébellions en RDC qu'il y avait un certain LDK. Mais j'ai acquiescé en acclamant (surtout quand je pensais à la colonne derrière nous). Nous avons été informés que notre M. LDK qui devait tenir le meeting a été empêché et qu'il sera à Bukavu les tous prochains jours pour nous parler. Il nous a demandé de rentrer dans nos maisons et de faire nos activités comme à l'accoutumé car désormais nous sommes libérés du joug du mobutisme. De la cathédrale mon petit-frère a juré ne plus rentrer à la maison et a exécuté son plan d'aller au village. Il a dit que

la visite de l'après-midi pourrait nous être mortelle.

Dans le chemin de retour, arrivés à Nyawera, nous avons été arrêtés par un groupe de ces jeunes libérateurs qui nous ont invités de les suivre dans une maison derrière '*Dorée-Média*'. Cette distance de 20m entre la route et la maison était la plus longue de toutes les distances parcourues pendant la journée. Chacun de nous a dit qu'il devait écrire finalement son testament (et pour y dire quoi d'ailleurs ?). Nous avons été invité à tour de rôle de donner un briefing du meeting auquel nous venions d'assister et je me suis surpris (et les autres) entrain de remercier les libérateurs et venter la prouesse d'AMN et LDK, on le disait sous forme de dernière volonté car il y avait parmi nos questionnaires certains qui étaient couverts totalement de figure mais qui tenaient bien l'arme. Après la défense de notre mémoire, nous avons reçu chacun un sachet (bleu-blanc) contenant un ou deux poulets dépouillés et un autre avec de la farine. On nous a demandé d'aller nous régaler car désormais nous sommes libérés. Ceux qui ont vécu ces années à Bukavu se souviendront qu'à cet endroit il y avait un poulailler et on vendait les poulets et œufs. Nous sommes sortis toujours espérant recevoir dans le dos l'une de ces balles perdues. Nous

n'avons plus reçu des gens le soir pour demander la suite. Presque tous les jeunes de l'avenue se sont donné rendez-vous dans notre cours cet après-midi-là pour faire la cuisson de nos butins (et pour certains, comme on ne nous a pas tué par balle, ces poulets devaient être bien empoisonné, mais curieusement nous avons tous mangé). On a ouvert un tournoi de jeu des cartes et de scrabble comme à l'accoutumé et avons passé une première nuit ayant mangé après 2-3 jours.

Le lendemain on a fait l'aventure de sortir et visiter la ville et on s'est rendu bien compte qu'elle était morose. Plusieurs magasins n'avaient pas des portes et étaient bien vides. On a rencontré plusieurs personnes transportant des biens qui n'étaient pas les leurs avant les événements. Mais aussi plusieurs personnes transportant ce qu'ils peuvent en direction de Kadutu et ou du village. Le soir du vendredi nos informateurs nous ont demandé d'être le samedi à la poste à 9h pour suivre le message de LDK.

Arrivés à la poste le samedi 2 novembre 1996, il y avait plus de monde qu'à la cathédrale et la séance semblait être plus sérieuse. LDK, un vieux type pas du tout bien habillé (en chapeau large bord et sa tenue traditionnelle) était entouré de notre

jeune AMN et il nous a présenté une autre personne en tenue militaire 'FAZ' nommé le commandant André Kisase Ngandu. Il a dit qu'ils étaient les meneurs de la guerre et que les jeunes gens qui nous entouraient, mains sur gâchette, était des congolais banyamulenges, les premiers qui ont compris qu'il fallait changer. Il a parlé de l'AFDL et ses objectifs et a dit qu'ils seront à Kinshasa dans les tous premiers jours tout en demandant aux gens d'envoyer les jeunes au sein de l'armée (Tumeni watoto jeshini). Le meeting était scandé de quelques chansons patriotiques différentes de celles que nous avons apprises et chantées lors de la 2^{ème} république. On se rendait compte de plus en plus que nous n'étions plus vraiment chez nous. Après son speech il a ouvert une partie des questions réponses et je me souviens de deux courageux qui avaient osé, M. *Felly Compagnie Ciribuka* (paix à son âme) qui étaient chef de quartier de Cimpunda et acteur de la société Civil et M. *Cyprien Walupakah Wangoy* (qui sera l'année suivante mon prof de religion en 6^{ème}). On s'attendait à ce qu'ils soient tués sur place surtout qu'ils n'avaient pas posé des questions aisées. Il s'est fait qu'après le meeting Ciribuka été obligé de vivre en clandestinité avant de rentrer à la vie normale.

A partir de ce jour on devrait être à la maison au plus tard à 17h et attendre le matin (s'il arriverait). Le mouvement des populations s'est intensifié et le centre-ville était de plus en plus vidé de ses habitants pour aller à Kadutu alors que ceux de Kadutu allaient plus loin. En général Kadutu semblait être un autre monde et il n'y avait pas de circulation intense des libérateurs (ou mieux occupants/dominateurs).

Près de 2 semaines après, vue la rareté des moyens de subsistance et l'incertitude du lendemain, nous avons décidé de fermer la maison et de rejoindre le village. Et parmi nous il y avait des personnes qui n'avaient jamais fait ce trajet de 32 km. Et là nous sommes partis en groupe avec femmes et enfants (les familiers qui ne pouvaient pas aller dans leurs villages lointains et ou inaccessibles) ont fait route avec nous. Il nous a été rapporté que les gens qui passent par le chemin normal sont tués. Il n'y avait aucun véhicule de transport en commun. C'est ainsi que nous avons quitté Mukukwe à 6h, rejoindre un groupe à Kadutu (Buholo2) et monter vers Igoki, Cimpwiji, Muku, Kamisimbi, Mugogo, Bideka pour arriver à Kahembarhi (Groupement de Walungu, chefferie de Ngweshe) à 19h, avec tout ce qu'on peut avoir comme fatigue. Dans le temps je joignais Bukavu à Kahembarhi à pied

en 4h de temps sans me fatigué. Ici la marche était compliquée car on devait aller au rythme des plus faibles, éviter de rencontrer les occupants et emprunter des voies inconnues. C'étaient des milieux des personnes en route, et toutes dans la même direction. Certains de nos coéquipiers qui nous avaient rapportés être arrivés des semaines après mais aussi en ayant enterrés certains d'entre eux en cours de route, pas tués par balles mais différentes maladies.

Après 2 semaines au village, après y avoir hébergé des centaines de personne pour quelques nuits (les gens passaient la nuit au salon sur des nattes et sur les herbes (bukere) étalées dans nos différentes huttes. J'ai décidé finalement d'aller rendre visite à une autre partie de ma famille qui était à l'INERA Mulungu. Nous avons quitté Kahembarhi (date inconnue mais courant la 3^{ème} semaine de Novembre) à 6h pour arriver à Mulungu à 16h en passant par Ikoma-Bugobe-Cirunga-Kabare-Mukongola- Bushwira-Murhesa. Arrivés dans le camp Mulehe (avec mon neveu d'alors 12 ans), nous avons trouvé notre maison grandement ouverte (car sans portes). Le pillage avait commencé par les réfugiés des camps de réfugiés de Kashusha qui connaissaient déjà les maisons et leurs contenus car ils y étaient utilisés pour différents travaux

depuis leurs arrivées en 1994. Les habitants des villages avoisinants auraient aussi récupéré ce qu'ils ont pu. Au salon ce qui restait était sens dessus-dessous. La famille aurait pris le chemin de Kalonge-Bunyakiri. Certains revenants nous ont rassuré les avoir vu à Kalonge. Les rares personnes qui étaient restées au camp s'étaient organisées en une seule famille et on allait prendre les vivres dans les champs des uns et des autres pour préparer. Une semaine après on a été informés que nos chèvres n'étaient pas pillées mais avaient été déposés dans une famille à Kashandja, nous les avons récupérés et les avons

gardés. Dans les 2 semaines qui suivirent la famille retourna de Kalonge et la vie recommença petit à petit. C'est vers la fin du mois de décembre 1996 que je décidai de rentrer à Bukavu, surtout comme certains véhicules de transport en commun commençaient à circuler. Arrivé à Bukavu, les convives n'étaient pas encore rentrés et j'ai fait après 2 jours le voyage vers Kahembarhi où j'ai fait le réveillon de l'an 1997 avec une partie de la famille.

DES EVENEMENTS TRAUMATISANTS POUR UN CONGO NOUVEAU

Par

WIVINE BORA

Dans l'année 1996, nous avons traversé des moments difficiles causés par la guerre qui a déstabilisé les congolais sur le plan psychologique, sanitaire, financière, social et bien d'autres. Pendant ce temps je vivais dans le village de KONGE précisément à MURHESA dans le groupement de MUDAKA en territoire de KABARE. Je fréquentais trop la ville de Bukavu.

Un bon jour, on a appris qu'une guerre vient de commencer vers UVIRA, et certaines bouches des habitants disaient que c'était les rebelles tutsis qui veulent prendre notre pays par force. La population a été inquiète et perturbé sur tous les plans et la guerre à continuer jusqu'à Bukavu. Après un temps, nous avons su que c'était Laurent désiré KABILA qui était parti récupérer l'armée rwandaise et burundaise pour soutenir sa rébellion afin de combattre l'armée du président MOBUTU SESESEKO dans l'objectif de lui arracher le pouvoir du pays étant donné que sa dictature a fait souffrir la population pendant des années.

A leur arrivé dans la ville de Bukavu, pendant les heures de la journée (vers 15h) nous qui étions à KABARE avons entendu des crépitements des balles et armes lourds

Les familles vivant en ville devraient choisir entre rester en ville où aller dans les villages car la tension devenait insupportable et, après un temps nous avons observé des foules des personnes et véhicules qui étaient en fuite en provenance de la ville.

Quelques minutes après nous avons appris l'assassinat du représentant du diocèse de Bukavu monseigneur Christophe MUZHIRWA, puis celui de mes deux familiers (pères des familles) qui résidaient vers l'ISP de Bukavu. Tous les habitants en ce moment cherchaient des refuges dans leurs villages natals. Les gens ont tellement souffert en parcourant des kilomètres à pieds avec leurs fardeaux sans rien à manger ni à boire. Ceux qui n'avaient pas des familles d'accueil au village avaient des sérieux problèmes quant aux abris.

Dans le tronçon routier Bukavu – Kisangani des femmes enceintes

accouchaient des enfants (pré- maturé et à terme) dans des très mauvaises conditions hygiénique, des enfants traumatisés perdaient leurs vies suite au manque de prise en charge médicale, des mères et pères des familles étaient portés disparus et leurs enfants abandonnés à leur propre sort. En cette période des dollars américains avaient dévalués jusqu'à donner cinq mille francs congolais en équivalence de 10 dollars car au village on ne valorisait pas cette monnaie. A cela s'est suivie une instabilité monétaire excessive car les propriétaires des dollars n'avaient plus d'autre priorité à part trouver de quoi manger. A cette période, les tutsis ont commencé à tuer les citoyens zaïrois sans cause. Ils ont touché même mon voisinage en assassinant deux fils du chef de mon groupement. Animée par la colère de ces tueries, la population accompagnée par des hutus ont tué un jeune homme tutsi répondant au nom de Justin et lui ont jeté dans une fosse septique. L'ayant appris, les tutsis sont descendus dans des collines vers MITI pour bien bombarder le camp de hutus qui se trouvait vers l'INERA. Ces derniers ont ouvert un front des hutus contre les tutsis, une situation qui a perturbé la quiétude dans cette partie du Sud Kivu. Ayant épuisé ses kits de guerre dans ces affrontements, les hutus ont

été obligés de prendre la fuite pour leur sécurité. Pendant ce temps, l'armée de Laurent Désiré KABILA Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo (AFDL) poursuivait sa lutte jusqu'à atteindre différents coins du pays. C'est l'arrivée des tutsis qui nous a fait comprendre que l'homme peut tuer son semblable comme un animal sans s'inquiéter.

Avant cette guerre, je n'avais jamais assisté à ces genres de scandales ni même entendre une balle par mes propres oreilles.

La guerre ayant pris fin, on retrouvait des cadavres des militaires et civils pourris et abandonnés dans des champs, au bord des rivières et plusieurs autres endroits. ***Cette situation était très traumatisante pour moi car je n'avais que 13ans.*** Après ce passage au sud Kivu, ces affrontements se sont poursuivis au nord Kivu et le climat de paix a commencé à prendre une place dans nos milieux. Des activités n'ont pas tardé à reprendre au Kivu malgré la poursuite de ces affrontements dans la capitale congolaise car la population était avertie que ces derniers visaient la restauration de la démocratie par l'élimination du dictateur Mobutu qui était à la tête de son ZAIRE.

Cinq mois après, nous avons appris que Laurent désiré KABILA venait de conquérir la ville province de Kinshasa et s'est immédiatement auto proclamé président du pays. Cet acte a réjoui la population et la vie a repris l'allure du normal. Le recrutement des jeunes dans l'armée et paiement régulier des agents de l'état s'en est suivi. La vie est devenue rose au Congo. Malheureusement notre libérateur n'a pas vécu longtemps, il a été assassiné en 2001 pourtant nous le prenions déjà pour un sauveur.

D'UNE VIE HARMONIEUSE A UN PIRE CAUCHEMAR

M'NKOMO NABINTU

Concernant les tueries et les guerres qui eurent lieu ici chez-nous à Walungu, nous avons vu les Hutu venir alors qu'ils fuyaient la guerre chez-eux au Rwanda. Ils avaient campé comme des réfugiés à Izirangabo, groupement de Burhale, chefferie de Ngweshe, territoire de Walungu. A l'époque, ils vivaient en harmonie avec la population. Certains circulaient dans la communauté pour demander de l'aide et nous en leur donnions, d'autres faisaient des activités manuelles telles que cultiver les champs pour la population qui leur donner soit l'argent ou des vivres afin de subvenir à leurs besoins. Leur collaboration avec la population devint impeccable jusqu'à ce que nous commençons même à parler le Kinyarwanda. Personne ne savait qu'ils commettraient encore des actes inhumains à l'endroit de la population qui les avait accueillis. Chose malheureuse et très surprenante, plus tard, ils commençaient à tuer la population et à piller ses biens. Lorsqu'on leur avait demandé de rentrer chez eux au Rwanda, ils avaient refusé et étaient partis se cacher dans la forêt à Kaniola où ils avaient créé une milice qui ne faisait que massacrer la population. Ils

avaient vachement massacré les gens à Kaniola en particulier et dans tout Walungu en général. Ils arrivaient la nuit et tuent, pillent et violent les femmes et amener d'autres dans la forêt. Les femmes qu'ils appréciaient, ils les forçaient à devenir leurs femmes. Ce qui avait fait que les habitants de Kaniola, celle de Cagala et de toutes les autres localités proches de Kaniola vidait de leurs villages pour se réfugier vers les villages proches de Walungu centre. Un jour ils sont arrivés dans mon village natal à Canjavu, ils avaient logeait des balles dans les seins de ma voisine, heureusement les forces loyalistes vinrent au secours et réussirent à tirer sur l'un d'eux. Ce jour-là ils récupérèrent mon frère pour transporter le leur-là (Hutu) qui avait reçu des balles de la part des forces loyalistes. Dieu aidant, arrivés près de la forêt, ils avaient récupéré leur frère et avaient libéré mon frère qui était rentré sain et sauf. Ils continuèrent toujours à tuer les gens jusqu'au jour où FOKA MIKE les avait exterminait dans un puits qu'ils avaient creusé en-dessous d'une grande pierre et où ils se cachaient.

A part les Hutu, les Tutsi aussi vinrent au cours de la guerre dite Guerre de RCD, guerre qui opposait les Tutsi et le groupe armé local dit

"MAIMAI". Cette guerre avait causé aussi plusieurs effets: le jour qu'ils arrivèrent dans notre village, c'était au cours de la journée, ils avaient décapité 2 papa dont l'un était un voisin direct à moi. Ce jour là, chacun avait fui sans tourner derrière pour se sauver selon qu'il le pourrait. Pendant que je préparais déjà la nourriture pour ma famille, j'avais tout abandonné au feu pour me sauver, je n'avais pas su par où mon mari et mes enfants étaient passés. Ce n'est que vers le soir que je me suis croisé avec quelques-uns de mes enfants et avions pris fuite vers IZEGE où nous avons totalisé 7 jours, toute une semaine, sans savoir où était le père de mes enfants. Là (IZEGE, notre lieu de refuge), nous utilisions la même casserole pour préparer la nourriture, se laver et lessiver. Mes enfants pleuraient à tout moment parce qu'ils n'étaient adaptés à dormir par terre mais aussi à cause de la faim car trouver à manger était tellement compliqué.

Lorsque nous sommes rentrés chez-nous, nous avons trouvé que les dégâts étaient tellement énormes : plusieurs morts, beaucoup de pillages, les jeunes étaient pris en otage pour transporter les biens pillés, ...

D'ailleurs n'eût été la malignité des MAIMAI, nous tous serions tués car les MAIMAI, au lieu de combattre les Tutsi au milieu de la population, ils firent semblant de fuir vers Mushinga pour éviter que les gens fussent tués massivement mais arrivés là, ils

tuèrent les Tutsi comme des mouches et les militaires Tutsi tués étaient visibles partout. L'équipe de la croix rouge passait pour creuser de petites fosses où elle les enterraient, certains avaient toujours des pieds visibles à l'extérieur car les fosses où on les enterrait n'étaient pas profondes.

QU'EST-CE QUI S'EST PASSE ?

Par

BALEZI MUSHIAVU VITAL

A mon âge j'ai vu différentes guerres ici chez nous, parmi lesquelles, la guerre dites de MULELE, la Guerre de Jean Schramme et la guerre de l'alliance des forces de libération du Congo AFDL. Sont là les trois grandes guerres que nous avons connus ici chez nous. Mais à côté de ces guerres il y a eu aussi la guerre de Laurent Nkunda et la guerre de Jules MUTEBUSI.

La guerre de MULELE était une guerre entre congolais eux-mêmes. Les blancs n'y étaient pas impliqués. La rébellion MULELISTE était en quelque sorte une guerre de la haine, une guerre tribale, une guerre de règlement des comptes. Par exemple si j'ai une dent contre toi car tu prends ta bière et que je trouve que cela me dérange, je vais auprès des rebelles

MULELE et ils viennent t'attaquer voire même te tuer. A l'époque ils tuaient les gens, les emballaient dans des sacs et les jetaient dans le lac ou dans une rivière. Quand cette rébellion a commencé plusieurs personnes sont mortes. Quand le Mwami Kabare a vu que MULELE tuait beaucoup de ses concitoyens, ils les appelé dans un endroit chez lui, leur a donné à boire et à manger et les a tous tué. Comme je l'ai dit le MULELISME était en quelque sorte le tribalisme et la haine. C'est un peu comparé à ce que nous nous vivons aujourd'hui avec les voleurs et bandits à mains armées. Toute cette rébellion a commencé après le départ de l'homme blanc. Le mouvement a commencé à FIZI et s'est étendu sur l'ensemble de la région.

Après la rébellion MULELISTE, une autre rébellion est celle de Jean

Schramme mais cette dernière n'a pas trainée. Jean Schramme est entré en 1967 et la même année la guerre s'est terminée. Il a fui en octobre de la même année car il n'avait plus des missions. Il a manqué l'appui. Il n'avait ni l'appui des noirs encore moins celui des blancs. Il se croyait fort car il maitrisait bien notre région. Il maitrisait les chemins d'ici. Il était comme un résident ici. D'ailleurs sa maison se trouvait près de la prison centrale de Bukavu.

Jean Schramme était en train de combattre Mobutu pour qu'il règne sur le Congo. Malheureusement il était seul. Il s'est débrouillait pour avoir des munitions mais il est arrivé à bout de ses forces. L'avion de ses munitions a été détruit au camp Saio et il a pris fuite vers le Rwanda.

A l'époque Jean Schramme a fait presque trois mois et pendant ce temps toute la ville était vide car les gens sont partis en refuge. Tout le monde a fui.

Des jeunes se sont enrichis par pillage. Jean Schramme quand il était

en train de vouloir partir a demandé à tout celui qui a la force qu'il aille en ville pour piller les biens des riches. Il a demandé à ses militaires d'éviter de tuer les civils. Durant toutes ces guerres je n'ai pas abandonné ma maison.

En 1997 l'AFDL est arrivé et Laurent Désiré Kabila voulait faire tomber le régime de Mobutu. C'étaient deux personnes qui se connaissaient déjà car ils s'étaient rencontrés sur le champ de bataille à RUVINVI. L'un (Mobutu) a tiré sur l'autre dans les jambes et l'autre sur le chapeau.

Laurent Désiré Kabila est parti faire sa rébellion avec ses collègues politiciens et c'est alors que la guerre à commencer. KABILA est arrivé et à commencer à tuer les soldats de MOBUTU. Quand ce dernier a vu que les choses devenaient sérieuses, il a eu peur et a pris fuite car il n'avait plus de force. Ses militaires ont commencé à fuir et à jeter leurs tenues et armes. A cette époque Mobutu ne payait plus ses militaires. Les militaires et agents de l'état

souffraient beaucoup. Quand Mobutu a vu cela il s'est envolé pour le Maroc.

Kabila Mzee est devenu président, et quand il l'est devenu on était tous content parce qu'on à toucher notre salaire comme il le fallait. Et ce à cette époque que la bancarisation a commencé.

Les blancs voulaient travaillaient avec lui comme ils travaillaient avec Mobutu mais Kabila a refusé. Les blancs étaient fâchés et ici chez nous les comptables qui détournaient l'argent des agents étaient aussi fâchés. Les voleurs ont disparu car Kabila a ordonné que tout celui qui

vol le bien d'autrui soit tué Directement.

Mais pendant ces guerres on a beaucoup pleuré. Plusieurs de nos proches ont été tués. Mais à l'époque de Kabila c'étaient plus les riches qui voulaient fuir la guerre en voiture avec leurs familles qui étaient tués. Ceux qui étaient restés chez eux étaient épargnés. Mo je restais toujours chez moi près de la route au marché de Bagira. Les militaires passaient chez moi pour boire de l'eau et ma femme leur donnait à manger.

Ceux qui partaient en refuge me retrouvaient toujours chez moi.